

ractions d'élèves. M. Poirson a longtemps passé et passe encore à cette heure (car son nom ne s'est point effacé de la mémoire des hommes) pour le type qui représentait le mieux toutes les intransigeances de la vieille Université. M. Poirson était profondément convaincu, et il avait empli nos jeunes âmes de cette conviction qu'il n'y avait rien de plus beau et de plus grand au monde que d'être le premier en thème latin dans sa classe, et que le comble de la gloire, c'était d'avoir un prix au concours général. Hors des études classiques, point de salut.

Je le vois encore, quand, la veille des compositions, il nous convoquait, nous, les *forts*, dans son cabinet, pour nous donner les derniers conseils et les encouragements suprêmes. Oh ! comme il savait nous dire qu'il fallait porter haut la bannière de Charlemagne, que l'honneur du lycée était remis en nos mains ; que ce serait lui porter, à lui, Poirson, le coup de la mort que de faillir à notre antique renommée. Et il nous serrait les mains :

— Vous ne trahirez pas la confiance de votre proviseur !

• Et chez lui, ce n'était pas là une jonglerie de vains mots ; il croyait à ce qu'il disait ; nous y croyions avec lui et comme lui. Il était réfractaire aux innovations pédagogiques. On n'en hasardait guère en ce temps-là ; l'éducation, fortement constituée sur la base des humanités, eût opposé son bloc aux caprices des ministres de l'instruction publique. Mais ces ministres étaient eux-mêmes des universitaires ; on les appelait les grands maîtres de l'Université, et ils ne portaient sur l'arche sainte qu'un doigt respectueux, pour en corriger quelque menu détail.

Et encore voyaient-ils se dresser devant eux le rigide, l'intraitable Poirson, qui disait nettement au ministre :

— Ailleurs, peut-être ; pas à Charlemagne. Charlemagne, c'est moi qui en réponds.

Poirson, c'était l'Université fait homme, et c'est à lui que M^{me} Gounod, effarée, allait parler des velléités subversives de son malheureux fils.

— Ne craignez rien, lui dit M. Poirson. Votre fils ne sera pas musicien. C'est un bon petit élève ; il travaille bien ; ses professeurs sont contents de lui ; je me charge de le pousser du côté

de l'École normale. J'en fais mon affaire ; soyez tranquille ; votre fils ne sera pas musicien.

Ainsi parla M. Poirson ; ainsi, du moins, le fait parler Gounod en ses mémoires, et l'entretien a dû se passer ainsi. J'ai reconnu, à cette sérénité confiante, à cette affirmation hautaine, notre Poirson d'autrefois, pour qui rien ne comptait en dehors des études sévèrement classiques, dont le couronnement était pour les bons élèves, pour les élus, l'entrée à l'École normale.

Mais attendez la fin.

Le proviseur mande près de lui l'enfant, et au lieu de lui laver la tête et de le renvoyer à sa classe, après un fort savon :

— Tu veux être musicien, lui dit-il, tu prétends que tu as du goût pour la composition. Eh bien ! c'est à voir. Tiens ! voilà des vers ; tu me les mettras en musique et tu m'apporteras ton chef-d'œuvre.

Et M. Poirson tendit à l'écolier une feuille de papier où il venait d'écrire les paroles de la célèbre romance de *Joseph* ;

A peine au sortir de l'enfance.

“ Je ne connaissais, dit Gounod, (permettez-moi de vous reproduire ce passage) ni *Joseph*, ni Méhul. Je n'étais donc gêné ni intimidé par aucun souvenir. On se figure aisément le peu d'ardeur que je ressentis pour le thème latin en ce moment d'ivresse musicale. A la récréation suivante, ma romance était déjà faite. Je courus en hâte chez le proviseur...”

M. Poirson regarde l'enfant avec quelque étonnement et l'invite à chanter sa romance.

— C'est qu'il me faudrait un piano, dit le gamin.

Le gamin savait parfaitement, nous savions tous, à Charlemagne, qu'il y avait un piano chez l'austère M. Poirson. M. Poirson était, comme toute la bourgeoisie parisienne d'alors, un assidu de Ventadour et un déterminé mélomane. De ce piano, nous avions bien souvent entendu, au sortir des classes, les mélodies de Rossini s'envoler par les fenêtres ouvertes, sous les doigts de M^{lle} Poirson, qui était une excellente musicienne.

Mais le proviseur aurait cru sans doute perdre quelque chose de sa magistrale autorité, s'il eût marqué son goût pour un instrument que n'avaient